Philip Ridley

L'Horloge la Plus Rapide de l'Univers

(The Fastest Clock in the Universe)

Traduction française de
Jean-Marc Lanteri

Création Contemporaine

Editions du Brigadier

Un appartement délabré de l'est de Londres, au dessus d'une usine désaffectée envahie par les oiseaux. Capitaine Gong prépare la soirée d'anniversaire de son compagnon Puma Glass, dix-neuf ans. En fait, Puma, phobique des horloges et du temps qui passe, a trente ans, et ses soirées d'anniversaire sont autant de prétextes pour abuser de ses invités. Ce soir, Puma a invité un adolescent de quinze ans, Foxtrot Darling, en deuil de son frère aîné. Mais la soirée ne se passe pas comme Puma l'a prévu...

Dans cette pièce à la fois drôle et sanglante, l'auteur revisite le mythe de Faust et de l'éternelle jeunesse. *The Fastest Clock in the Universe* a été créée au Hampstead Theatre de Londres, le 14 mai 1992, dans une mise en scène de Matthew Lloyd. La pièce, la deuxième écrite par Philip Ridley, a obtenu de prestigieuses récompenses, notamment le Critics' Circle Theatre Award et le Evening Standard Award, les deux fois dans la catégorie : « Jeune auteur le plus prometteur. »

Philip Ridley (né en 1964) est un artiste anglais aux multiples talents : il est à la fois auteur dramatique, romancier, poète, scénariste, réalisateur, photographe et parolier. En tant que dramaturge, il est un des pionniers du style d'écriture « in yer face », *marqué par la crudité de langage et une violence scénique revendiquée.* Vincent River, Mercure Étincelant, L'Horloge la Plus Rapide de l'Univers *et* Les Petites Feuilles de Verre *sont publiées aux Éditions du Brigadier.*

Prix : 13,00 €
ISBN : 978-2-494702-95-0

9 782494 702950

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Puma Glass
Capitaine Gong
Foxtrot Darling
Sherbet Gravel
Cheetah Bee

Acte Un

Une pièce délabrée, au dessus d'une usine désaffectée, dans l'est de Londres. Les murs sont troués en de nombreux endroits. Le mobilier est éclectique — à la fois ancien et moderne — mais réparti dans la pièce avec style. Par la fenêtre passe la lumière des enseignes.

Mais ce qui frappe dans le décor, ce sont les oiseaux — des oiseaux empaillés, des oiseaux de porcelaine, portraits d'oiseaux, etc., qui donnent à la pièce une atmosphère de musée et de volière.

Deux portes : la première, communiquant avec la chambre. La seconde — la porte d'entrée — communiquant avec un couloir. Il y a une porte à l'extrémité du couloir — celle d'un autre logement — et un escalier qui conduit, sans doute, dans la rue.

Puma Glass est assis face à une lampe à bronzer. Il ne porte que des sous-vêtements (très sexy) et des lunettes de soleil (très élégantes). C'est un homme de trente ans, d'allure jeune. Il est bronzé et bien bâti. Ses cheveux d'un noir de jais sont sommairement coiffés en toupet. D'une main, il tient une cigarette, de l'autre, une canette de bière.

Puma boit une gorgée de bière, puis tire sur sa cigarette.

Capitaine Gong, quarante-neuf ans, entre à toute vitesse par la porte d'entrée. Il souffre d'une sévère calvitie, mais ses cheveux sont savamment coiffés, peut-être rasés, et, vêtu d'un costume à la mode, il est d'allure élégante. Il porte un carton de gâteaux.

Capitaine. — Je viens de faire une expérience traumatisante ! *(Puma ne réagit pas.)* Tu te rappelles cet oiseau dont je t'ai parlé ? Pendu sous le pont. En bas de Brick Lane. La patte prise dans un fil de fer ou un truc ? Toute la semaine, il a battu des ailes. Et — Bon Dieu ! — quels piaillements ! À te rendre sourd. Tu sais comme les bruits se répercutent sous ce pont. C'était une pie. Tu m'écoutes, Puma ? *(Puma fait tomber sa cendre de cigarette sur le sol.)* Oh que c'est vilain de faire ça. *(Le capitaine pose le carton contenant le gâteau et va chercher une pelle et une balayette.)* Pour qui tu me prends ? Pour ta bonniche ? *(Il s'agenouille et balaie la cendre.)* J'ai mieux à faire de

mon temps. *(Puma fait tomber la cendre sur la tête du capitaine.)* Oh, Bon Dieu ! Vraiment, Puma ! Vraiment ! Cette conduite est tout à fait inappropriée. J'ai encore des tas de choses à préparer pour ta soirée. N'abuse pas de ma patience. *(Le capitaine range la pelle et la balayette.)* Cette lampe à bronzer consume actuellement cinquante pour cent de tes capacités cérébrales. Cinquante pour cent, je suis loin du compte. Je vais te chercher un cendrier. *(Le capitaine pose le cendrier près de Puma. Puma éteint la cigarette.)* Je suppose que tu veux une autre cigarette ? *(Puma grimace. Le capitaine fiche une cigarette entre les lèvres de Puma et l'allume.)* J'adore quand tu respires profondément. Tes abdominaux se contractent. Comme des paquets de noix. *(Puma heurte la canette vide contre la table.)* Une autre, c'est ça ? *(Puma grimace. Le capitaine sort une canette de bière du frigo, l'ouvre et la tend à Puma.)* Je ne bois pas d'alcool, ce soir, Puma. Soirée ou pas. Et je ne mangerai pas de gâteau d'anniversaire. Prendre toutes mes vitamines, et puis remplir mon estomac de cette saloperie, ça me ferait du mal. Ça détruit mes défenses immunitaires. Et qu'est-ce que tu ferais s'il m'arrivait quelque chose ? Tu ne trouveras personne qui tolérerait tes — *(Il touche les cheveux de Puma. Puma lui donne une tape sur la main.)* Ah ah ! Maintenant que j'ai réussi à capter ton attention, je vais te parler de la pie. Sous le pont. Tu te souviens ? Les enfants lui ont jeté des projectiles. Comme on pouvait s'y attendre. « Laissez cet oiseau tranquille », je leur ai dit. « Laissez-le mourir en paix . » Mais tu crois qu'ils m'ont écouté ? Non. Et tous les jours, l'oiseau devenait de plus en plus maigre. Et ses piaillements de plus en plus étouffés. Autrefois c'était un bel oiseau. Et maintenant il sert de cible à des enfants cruels. Quand il est mort, j'ai poussé un soupir de soulagement. J'ai pensé : il ne souffrira plus. Mais il a commencé à pourrir. Ses pattes, qui étaient liées par le fil de fer, ont commencé à se dessécher. *(Puma grimace de douleur.)* Ne t'inquiète pas. Je t'épargnerai les détails les plus affreux. Je savais qu'un jour cet oiseau finirait par tomber. Alors toutes les fois que je passais sous le pont, je gardais un oeil sur l'oiseau. Je guettais le moment où les pattes se désagrégeraient. Mais ce soir... ce soir je n'ai pas regardé. Pourquoi ? Parce que je portais ton gâteau d'anniversaire. Donc je gardais les deux yeux fixés sur le trottoir, des fois que j'aurais glissé sur de la fiente fraîche. Et qu'est-ce qui s'est passé ? L'oiseau est tombé ! Il m'a

manqué, heureusement. Mais de quelques centimètres seulement. *(Le capitaine touche les cheveux de Puma. Puma lui donne une tape sur la main.)* C'est un présage, j'en suis sûr. Un pour le chagrin. C'est ce que dit cette comptine qui parle de pies, n'est-ce pas ? Deux pour la joie. Trois pour une... une fille. Et quatre pour un —

PUMA. — Garçon.

CAPITAINE. — Alléluia ! Je savais que tu m'écoutais. Et cinq pour l'argent, six pour l'or et sept... Et sept ?

PUMA. — Un secret !

CAPITAINE. — Et huit c'était un vœu, et neuf un baiser.

Le capitaine touche les cheveux de Puma. Puma donne une tape sur la main du capitaine.

CAPITAINE. — D'accord, d'accord ! Je sens bien que tu t'énerves. Tu as un pli qui apparaît au dessus du sourcil.

PUMA. — Une ride ?

CAPITAINE. — Un pli. Ce n'est pas pareil.

PUMA. — Miroir !

CAPITAINE. — Bon Dieu ! Tu veux un dictionnaire ? Une ride, c'est —

PUMA. — Miroir !

Le capitaine va chercher un miroir de poche.

CAPITAINE. — Si tu ne veux pas avoir de rides, tu devrais t'éloigner de cette lampe. Tu connais l'effet de la lumière sur toi. Elle te dessèche la peau. Et tu ressembles à un vieux pruneau ridé avant terme. *(Le capitaine tend le miroir à Puma. Puma enlève ses lunettes de soleil et scrute son reflet.)* J'aimerais me regarder dans le miroir avec la même confiance. Scruter mon propre visage avec autant d'intérêt et n'en retirer que du plaisir. Les miroirs n'ont jamais été tendres avec moi. Je ne m'approche des vitrines des magasins qu'avec prudence, au cas où mon reflet me sauterait aux yeux.

Tu comprends, j'ai dans la tête une certaine image de moi-même. Mais pour une raison que j'ignore, elle ne correspond pas à celle que me renvoient les miroirs. Ce doit être magnifique, de savoir que ton image suscite l'admiration. Où que tu ailles, les gens ont du plaisir à te regarder. Ça n'a jamais été à ma portée. Je ne peux même pas dire que j'ai été beau autrefois.

Puma. — Autrefois tu avais des cheveux.

Capitaine. — J'étais beau quand j'avais des cheveux ?

Puma. — Non.

Capitaine. — Ton honnêteté me paralyse. Au fait, tu en as oublié quelques-uns.

Puma. — Oublié quelques-uns ?

Capitaine. — Des cheveux gris. Sur la nuque.

Puma s'étire pour voir sa nuque dans le miroir.

Puma. — Je ne peux pas voir.

Capitaine. — Ils sont bien là.

Puma. — J'ai laissé la teinture agir pendant deux heures. J'ai même teint les sourcils.

Capitaine. — Les sourcils sont bien. Mais les cheveux gris sur la nuque, ça gâche tout l'effet.

Puma. — Va chercher la pince à épiler, Capitaine.

Capitaine. — Je suis pressé, il faut que je m'occupe de ta soirée. À quelle heure arrive ton invité ?

Puma. — À l'heure habituelle.

Capitaine. — Alors nous n'avons pas beaucoup de temps. *(Il regarde la montre à son poignet.)* Bon Dieu, elle s'est encore arrêtée. *(Il jette un coup d'oeil au manteau de cheminée.)* Où est l'hor — Puma ? Où est l'horloge ? Et l'autre là ? Et l'autre là-bas ?